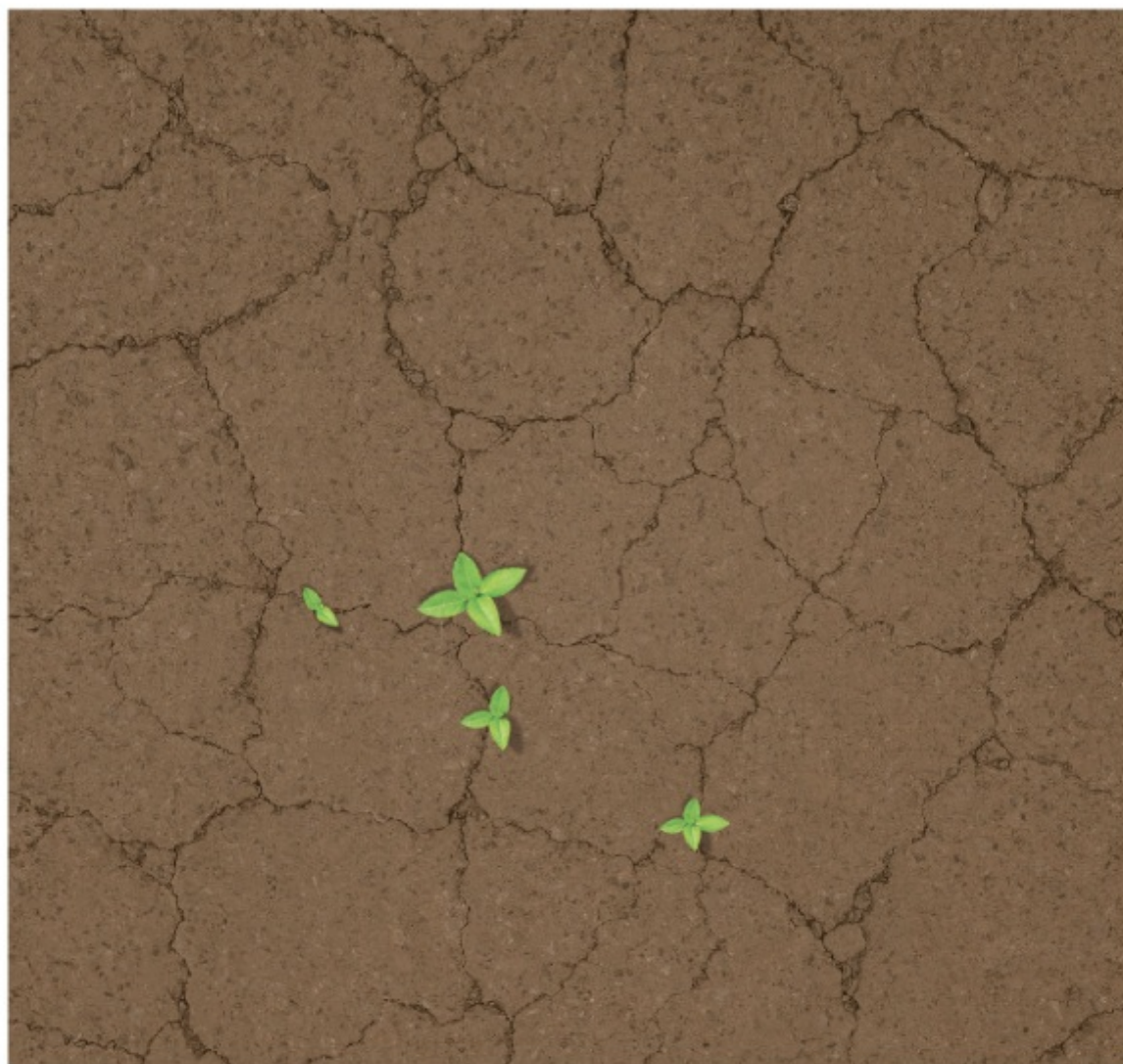


ÉVELYNE ZUBER



[ LÈVE-TOI ET VA...  
VERS LA VIE ]  
BIBLE ET RÉSILIENCE



# Contenu

1. [Titre](#)
2. [Copyright](#)
3. [Sommaire](#)
4. [Introduction](#)
5. [ANCIEN TESTAMENT](#)
5. [Les fondateurs](#)
7. [1. Adam et Ève, un couple déchiré](#)
3. [2. Caïn, un jaloux fratricide](#)
3. [3. Abraham, un père éprouvé](#)
0. [4. Jacob, un frère de haut-vol](#)
1. [5. Joseph, de l'ambition au pardon](#)
2. [6. Moïse, de la violence à la patience](#)
3. [Les messagers](#)
4. [7. Josué, le chef angoissé](#)
5. [8. Ruth et Naomi, l'étrangère et l'émigrée de retour au pays](#)
5. [9. Deborah, la « tutrice de résilience »](#)
7. [10. Gédéon, l'humble guerrier](#)
3. [11. David, le roi coupable](#)
3. [12. Élie, le prophète bipolaire](#)
0. [13. Jonas, le récalcitrant](#)
1. [14. Ésaïe, messenger de la Bonne Nouvelle](#)

2. [15. Jérémie, le jeune appelé](#)
3. [NOUVEAU TESTAMENT](#)
4. [Les miraculés](#)
5. [16. Le paralytique](#)
5. [17. L'homme à la main sèche](#)
7. [18. Le possédé de Gadara, exclu par tous](#)
3. [19. Un lépreux reconnaissant](#)
3. [20. L'aveugle-né de Siloé](#)
0. [Résurrections](#)
1. [21. Le fils de la veuve de Naïm](#)
2. [22. La fille de Jaïrus](#)
3. [23. Lazare, l'ami de Jésus](#)
4. [Les disciples](#)
5. [24. Marie, La pêcheuse pardonnée](#)
5. [25. Zachée, le voleur généreux](#)
7. [26. La Samaritaine... missionnaire](#)
3. [27. Pierre, le traître réhabilité](#)
3. [28. Jean, du fils du tonnerre... au prophète visionnaire](#)
0. [29. Thomas, du doute... à la foi](#)
1. [30. Paul, du persécuteur légaliste... à l'apôtre de la grâce](#)
2. [Conclusion](#)
3. [Bibliographie](#)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## 2. Caïn, un jaloux fratricide

*Lève la tête !... Et domine sur le péché !*

Genèse 4,7

Sortis du cocon du jardin d'Éden où ils avaient été conçus, l'homme et la femme apprirent à vivre sur une terre atteinte par le mal. Ils enfantèrent deux garçons qui différencièrent leurs activités pour subsister. Caïn, l'aîné, s'installa comme cultivateur sédentaire et Abel le cadet, comme éleveur nomade qui suit son troupeau tout au long des pâturages. Leurs parents, remplissant leur rôle d'éducateurs, leur avaient sûrement parlé de leur relation avec le Créateur car chacun sembla désireux de manifester sa foi. Pourtant leurs démarches spirituelles se révèlent différentes par la nature de leurs offrandes, et par leurs réactions à la réponse de Dieu. On peut voir en eux le symbole des attitudes fondamentales de l'homme vis-à-vis de Dieu.

Cain, fier semble-t-il de son travail, se contenta d'apporter des fruits de la terre. Aucun détail n'est donné sur leur sélection ni sur l'implication de son cœur dans cette offrande. Son irritation face au refus de Dieu d'agréer son offrande prouve qu'en bon cultivateur, il attendait de Lui la faveur de récoltes abondantes. Il est d'autant plus vexé qu'il considérait cette faveur comme un dû, puisqu'il était l'aîné de la fratrie ! Jaloux de son petit frère qui lui semblait être davantage aimé de Dieu, il présentait son offrande comme une monnaie d'échange pour attirer l'attention de Dieu sur lui. L'intérêt et peut-être la fierté personnelle seraient-elles les bases d'un tel acte religieux typiquement païen ?

Son frère Abel apporta une offrande qui lui coûtait et le dépouillait des premiers-nés de son troupeau<sup>7</sup> : il les choisit avec soin, et s'identifia à ces bêtes qu'il sacrifiait en signe du don total de sa vie à Dieu. Il manifesta ainsi sa gratitude envers Celui qui avait sauvé ses parents malgré leur faute, et qui leur permettait de marcher vers la Vie. Son sacrifice remerciait le Seigneur pour sa fidèle bienveillance, sans rien lui réclamer, et manifestait une foi profonde et confiante en la promesse de la victoire sur le mal et la mort, qu'accomplirait le futur Messie.

L'irritation et la jalousie de Cain n'échappèrent pas à l'attention de Dieu qui lança sa première perche vers Cain afin de lui éviter d'aller jusqu'au meurtre de son frère. Il l'avertit : « Si tu agis bien, tu relèveras la tête ! Le péché est couché à ta porte et ses désirs se portent vers toi, mais toi, domine sur lui ! ».

Le Seigneur laissa sa liberté à Caïn mais ne l'abandonna pas. Il lui révéla le fond de son cœur tenté par le meurtre mais lui donna aussi la solution pour vaincre la tentation : *Lève la tête !* Porte ton regard non sur ta rancœur et ton amour-propre blessé mais regarde devant toi, au-dessus de toi, là où tu me verras et où tu trouveras la force de dominer tes pulsions violentes.

C'est le même appel que Dieu lance à chacun lorsqu'il est tenté. Dieu avertit pour que la convoitise ne pousse pas à l'acte meurtrier, et en même temps il donne les moyens de vaincre la tentation<sup>8</sup>.

Malheureusement Caïn ne voulut pas entendre et assassina son frère, devenant ainsi « le type » de tous les persécuteurs des croyants, et prophétisant le sort du Messie, crucifié par ses frères humains. Mais, de nouveau, Dieu intervint auprès de Caïn comme auprès de tous les meurtriers, leur offrant l'occasion de revenir à Lui, en changeant de route. Il proposa à Caïn une expérience de vie nouvelle : Il envoya cet homme sédentaire, attaché à la terre fertile qu'il cultivait, errer sur un sol aride, dans une condition de nomade, semblable à celle de son frère. Il apprendrait ainsi ce qu'il ignorait : sa faiblesse et sa dépendance de Dieu, car il serait en butte à une nature appauvrie, à l'esprit de vengeance et à la violence qu'il avait lui-même introduits dans l'humanité. « Lève-toi et va... vers la vie avec Moi » dit Dieu à chaque homme éloigné de Lui, pour lui signifier son pardon et son soutien, et pour l'inviter à revenir à Lui. Comme à Caïn apeuré mais marqué par un signe de Dieu, Dieu promet toujours sa protection pour donner le temps de se retourner et de saisir la vraie vie.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



À ce cri de détresse, Dieu va répondre en faisant passer Jacob par une ultime expérience de foi. Ayant fait traverser la frontière du gué de Jabbok à toute sa tribu, Jacob reste seul, de nuit, face à un homme dont il ne connaît pas l'identité, et qui lutte avec lui. Cette lutte de Jacob avec l'Ange de l'Éternel, préfigurant Jésus avant son incarnation, peut être interprétée de différentes façons :

Jacob avant d'affronter son frère, se trouve confronté, dans la nuit extérieure et intérieure, à tous ses désirs humains de suprématie sur Ésaü, toute sa volonté de s'en sortir tout seul en achetant le pardon de son frère, tout son orgueil de patriarche qui a bâti sa vie sur de multiples tromperies et qui rechigne à dépendre de son frère. Cet homme naturel qui l'habite, combat l'homme spirituel, incarné par l'envoyé de Dieu qui veut le pousser à l'humilité, à la soumission à Dieu et à la confiance aveugle en ses promesses. N'est-ce pas la lutte spirituelle par laquelle nous passons tous une fois ou l'autre, sur notre chemin vers la Vie ?

Qui fut vainqueur dans cette lutte fantastique ? Au premier abord, il semble que ce fut l'Ange de Dieu qui arrêta le combat en déboitant la hanche de Jacob ! Il en resta boiteux toute sa vie, pour se souvenir qu'on ne résiste pas à Dieu impunément. Sa claudication, souvenir concret de cet épisode, lui rappelait tous les jours que tout en étant dans ce monde, il n'était pas du monde, car un Autre que lui-même le dirigeait. L'Ange en lui accordant le nom d'Israël qui signifie « celui qui a lutté avec Dieu et avec les hommes et qui a été vainqueur », ou encore « en toi, Dieu combattra » lui révéla que Dieu lui pardonnait gratuitement et le rendait capable de porter son Nom devant les hommes en pardonnant lui-même.

En abandonnant tout ce qui le séparait de Dieu, son passé de menteur, voleur, usurpateur, ses remords et ses craintes, ses autojustifications et son orgueil, et en se pliant à la volonté de Dieu, Jacob remportait une victoire spirituelle sur sa nature ; ce qui allait le stimuler, le consoler, le soutenir tout le reste de sa vie, parce que c'est Dieu qui agirait en lui et à travers lui. La certitude de l'amour de son Dieu lui permit de surmonter toutes les nombreuses épreuves de sa longue vie.

Avec la lumière du jour qui se levait dans le ciel et dans son cœur, il sortit de ce combat, fortifié et confiant en la protection et la bénédiction divine. Avec courage il se plaça devant sa tribu, alors qu'auparavant il voulait s'abriter derrière, et il se prosterna devant son frère avec une telle humilité que celui-ci en fut touché aux larmes et fit la paix avec lui. Après une dernière vaine tentative de reprendre autorité sur Jacob, Ésaü se sépara de lui. La réconciliation inattendue n'excluait pas toute prudence dans le cœur de Jacob, qui connaissait leurs faiblesses à tous les deux ! Les frères réconciliés, mais distants, ne devaient se revoir qu'à l'ensevelissement de leur père Isaac. La rencontre avec Dieu, même dans la lutte intense de notre être naturel contre Lui, si elle se termine par l'acceptation d'être aimé, dirigé et protégé par le Seigneur, est un puissant facteur de transformation, de résilience, de rebondissement sur le chemin de la Vie éternelle. Pour conclure, je citerai un extrait d'une méditation de ce texte, par Michel Rives : « Au cours de cette nuit Jacob a découvert que son identité véritable n'est pas dans ce qu'il possède, dans ce qu'il est, dans ce qu'il fait et qui n'est pas très brillant, mais dans ce qu'il reçoit d'un Autre que lui-même. C'est cela l'expérience de la foi : renaître et vivre d'une parole qui est sur une autre rive que la nôtre. Recevoir liberté et espérance d'ailleurs que de nous-même, quand ayant lâché ce à quoi nous tenions, nous nous en remettons à celui qui nous tient. Seule cette rencontre avec Dieu qui nous transforme, qui nous fait autre, peut ouvrir le chemin vers de possibles recommencements<sup>15</sup>. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dieu pourvut aussi aux besoins matériels du peuple libéré. Par exemple, les femmes israélites pourraient utiliser l'habitude orientale de demander un bakchich (un présent) comme une sorte d'indemnité des torts qu'on leur avait fait en supprimant leurs enfants à l'époque de la naissance de Moïse. Elles obtiendraient des Égyptiens, heureux de se débarrasser d'un peuple qui leur avait valu tant de maux (voir les 10 plaies d'Égypte), de quoi subsister et se vêtir pendant le voyage. Dieu prévoyait aussi l'utilisation de ces dons pour la construction du sanctuaire.

Dieu montrait par-là que la sortie d'Égypte ne serait pas une fuite déshonorante, ni une libération contre paiement d'une rançon par le libérateur, comme pour l'affranchissement d'un esclave. Israël, comme peuple appelé par Dieu devait sortir la tête haute, en vainqueur car l'Éternel combattrait pour lui. C'est l'Égypte vaincue qui paierait l'évacuation de son territoire, et Israël vainqueur qui emporterait le butin en signe de la victoire de Dieu.

Loin de rester à une lecture littérale et historique de ce récit, on peut considérer la mission de libération confiée à Moïse comme la préfiguration de la mission spirituelle de Jésus de libérer du mal l'humanité séparée de Dieu. Cette libération spirituelle est la victoire de la grâce de Dieu, indépendante des efforts ou des mérites humains. Mais elle s'accomplit dans le discernement et l'obéissance à sa volonté. Et dans une totale confiance dans les promesses de Dieu.

Les signes de la vérité de la mission<sup>32</sup>

Moïse jusqu'au bout manifesta peu d'enthousiasme à remplir sa mission et accumula toutes les objections possibles : on ne le croirait pas, il ne savait pas parler en public, qu'un autre soit envoyé ! On se cherche toujours des excuses pour ne pas obéir ! Au point qu'il provoqua « l'irritation de Dieu » !

L'Éternel lui fit alors connaître que quand Il veut quelque chose de la part des hommes, Il leur donne les moyens de l'accomplir !

Tout d'abord Il accorda à Moïse trois expériences de Sa puissance, qui sont aussi symboliques que celle du buisson ardent !

Le bâton de Moïse transformé en serpent dont il faut saisir la queue pour anéantir la menace, fait allusion à la puissance de Pharaon dont le symbole était le cobra sur son diadème. Le bâton de Moïse, symbole de son autorité, s'opposera à l'autorité de Pharaon et s'en rendra maître en maîtrisant ses mensonges par la Parole de Dieu. La puissance mensongère de Satan peut être anéantie par la vérité de la Parole.

La seconde preuve que L'Éternel envoyait Moïse en mission, consistait dans le miracle de la main devenue lépreuse puis guérie.

Enfin le troisième signe était celui de l'eau changée en sang sur la terre aride.

Ces trois miracles révélant la puissance de Dieu sur les lois de la nature étaient destinés à raffermir la foi chancelante de Moïse et du peuple mais peuvent être considérés doublement comme des prophéties :

Dans le présent et le futur immédiat, ils prévoyaient la victoire du peuple hébreu sur Pharaon qui cherchait à les anéantir (serpent) et les avait déjà plongés dans l'esclavage (lèpre). Ce dernier verrait son pays souillé et mortellement frappé (eau changée en sang, en allusion à la 1<sup>re</sup> et à la 10<sup>e</sup> des plaies).

Dans le domaine spirituel et l'avenir lointain, ces trois signes prophétisaient l'action de Dieu en Jésus-Christ : Il délivrerait l'homme du pouvoir de Satan, et de l'esclavage du péché (lèpre de l'âme). Mais aussi l'incrédulité des hommes irait jusqu'à répandre le sang de Christ, source de mort pour ceux qui ne croient pas, mais source de vie pour ceux qui croiront en son sacrifice offert pour que les hommes aient la vie éternelle<sup>33</sup>.

La malédiction du sang sur le Nil, source de vie de l'Égypte, était le symbole de la victoire sur la puissance du mal, réalisée à la croix ; avec le sang de l'agneau, protégeant le linteau de la porte à la première Pâque, elle est devenue bénédiction pour le peuple qui accepte le sang versé par Jésus comme source de salut, de libération pour marcher vers la terre sainte de son royaume éternel<sup>34</sup>.

Enfin les dernières objections de Moïse sur son incapacité à parler, et son désir d'être remplacé, furent balayées d'un seul coup : Son frère parlerait à sa place, Dieu lui donnerait d'interpréter ce que Moïse recevrait de Dieu !

Notre faiblesse n'est pas une raison de refuser l'ordre divin de marcher, car Dieu pourvoit à nos manques et révèle sa puissance au travers même de notre incapacité : « *Il m'a dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse*<sup>35</sup> ». Sa puissance de vie et de redressement s'exerce au travers même de notre incapacité naturelle ! Dieu prend soin aussi de rappeler les souvenirs de ses actes libérateurs, pour que celui qui est tombé ou hésite à se lever, s'y appuie avec confiance, se tourne vers l'avenir, et entreprenne une nouvelle marche vers la Vie.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



## 7. Le plus proche parent

La porte de la ville servait de lieu de réunion des magistrats ou des anciens pour rendre la justice, un peu comme le chêne de Saint-Louis à Vincennes. C'est donc tout naturellement que Booz s'y rend, sûr d'y rencontrer, tôt ou tard, son rival. Le nom de ce plus proche parent n'est pas cité. Comme il a refusé, par intérêt personnel, d'entrer dans le plan de Dieu consistant à donner un avenir au mari défunt de Ruth, l'auteur a estimé qu'il ne méritait pas de voir son nom passer à la postérité. En est-il de même pour le jeune homme riche qui refusa de vendre ses biens et de suivre Jésus ?

Ce proche parent manifeste sa cupidité en acceptant de racheter le champ de Naomi, dont il profitera des récoltes, mais il refuse les contraintes qui accompagnent ce rachat lorsqu'il apprend qu'avec le champ il doit prendre Ruth comme femme et donner une descendance à son premier mari : ainsi le champ resterait dans le patrimoine et l'héritage du défunt et ne passerait pas dans son héritage à lui. On peut voir dans ce personnage anonyme, intéressé et égoïste, une figure de l'Adversaire, qui essaie de s'accaparer les hommes à leur détriment, mais qui est supplanté par l'amour de Christ pour eux. Dans le processus de résilience, il peut symboliser tous les obstacles intérieurs ou extérieurs que l'éprouvé doit affronter pour se remettre debout et en marche.

Ôter son soulier était un acte symbolique par lequel ce parent faisait passer à Booz son droit de rachat et de possession des biens de Ruth et Naomi. En effet, mettre le pied sur quelque chose, c'est en constater la prise de possession, ôter le pied de dessus la chose, c'est en céder à un autre la possession.

## 8. L'intégration de l'étrangère

Le mariage est célébré officiellement par l'accord des anciens, témoins de l'engagement de Booz à assumer ses responsabilités de « racheteur ». Leur accord s'accompagne d'une demande de bénédiction sur ce couple : que le Seigneur lui accorde fécondité, richesse, célébrité, nombreuse postérité. Cette bénédiction met Ruth au même rang que les matriarches, Léa et Rachel, fondatrices du peuple d'Israël, et l'intègre dans la lignée de Booz, comme le fut aussi Tamar, la Cananéenne qui observa la loi du lévirat mieux que Juda<sup>43</sup>.

Cette prière est pleinement exaucée, puisque Ruth devient l'arrière-grand-mère de David et l'ancêtre de Jésus. Naomi retrouve en son petit-fils une raison de vivre et de louer le Seigneur pour ses bontés. Quelle réhabilitation pour ces deux femmes courageuses et en marche !

Les choix de Ruth sont ceux qui se présentent à tout homme au cours de sa vie. Le premier choix de suivre l'exemple de celui ou celle qui a fait connaître Dieu et d'adopter comme sien ce Dieu d'amour, est le plus important, car c'est le premier pas dans la réalisation du plan de vie que Dieu a conçu pour chacun. Ce choix doit être suivi de nombreux autres choix : celui d'aimer et aider son prochain, celui d'obéir aux lois de Dieu même si elles paraissent contraignantes et désagréables au premier abord. Entrer dans le plan de Dieu demande de se laisser conduire par lui en lui faisant confiance, parce qu'on sait qu'il recherche le bien de son enfant, comme Naomi et Booz l'ont fait pour Ruth.

Le plus proche parent qui peut nous réclamer, c'est d'abord Satan, qui ne cherche que son intérêt à nos dépens. Christ lui a racheté son droit de propriété sur nous en acceptant de se lier à nous, de s'allier à nous pour notre vie.

Booz et Ruth sont une parabole vivante de l'alliance de Dieu avec son peuple, avec chacun des croyants : la bonté de Dieu se manifeste aussi généreusement que celle de Booz envers celui ou celle qui lui fait autant confiance que Ruth et qui s'en remet à sa protection.

Dieu nous relève de là où nous sommes tombés ou éloignés, et nous intègre à son peuple quelles que soient nos origines. Il nous permet de porter des fruits pour le salut des autres, comme il l'a fait pour Ruth, devenue le soutien de sa belle-mère et l'aïeule du Sauveur Jésus.

Comme Ruth, nous pouvons nous appuyer sur des témoignages d'affection envers nous, reflets de l'amour de Dieu pour nous, pour surmonter nos émotions et nos déprimés, et rebondir vers une nouvelle vie.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Retenons les leçons d'humilité de ces récits. Dieu agit dans la faiblesse humaine pour que la gloire lui revienne à Lui seul. Il utilise les moyens humains les plus simples pour faire de grandes choses<sup>51</sup>. Il peut transformer une situation individuelle ou collective, apparemment catastrophique, en victoire inattendue, pour peu qu'on Lui donne la liberté d'agir. L'Église n'a pas à se glorifier de ses actions ni à s'inquiéter de la faiblesse de ses forces et de ses effectifs. Seules, l'ouverture à l'Esprit, la foi et l'obéissance lui sont demandées pour manifester la gloire de Dieu aux yeux du monde.

Gédéon devint dans son rôle de justicier, de vengeur du sang de ses frères et de libérateur de son peuple, un véritable tuteur de résilience et une préfiguration du Christ qui répond au cri des âmes martyres<sup>52</sup>. Comme chef d'Israël rassemblant et valorisant les tribus, Gédéon permit à ses troupes de se lever et d'aller de l'avant. De même Christ, chef de l'Église, rassemble et valorise chacun de ses membres, et les utilise selon leur disponibilité et leurs dons, pour peu qu'ils acceptent d'entrer dans une démarche de renouveau avec Lui, en s'appuyant sur Lui avec confiance.

# 11. David, le roi coupable

*Tu es cet homme-là !*

2 Samuel 12,7

Le récit de la faute de David se situe après la mise en fuite des Syriens, alliés des Ammonites, par Joab le général en chef de David. Les Syriens étaient rentrés dans leur ville de Rabba pour l'hiver, tandis que Joab ne pouvant en entreprendre le siège était retourné à Jérusalem. Au printemps suivant la guerre reprit. Cette fois, au lieu d'y aller lui-même, David envoya au front son chef d'armée Joab. Dans l'oisiveté de cette période, David ne résista pas à la tentation d'abuser de son pouvoir royal pour satisfaire son désir personnel.

## Le bain de Batchéba

La coutume voulait que la femme se purifie physiquement à la fin de ses règles. Cela signifiait à son mari que la période où elle ne pouvait pas avoir de rapports sexuels était terminée. Cette purification avait lieu sept jours après la fin des règles<sup>53</sup>, donc quatorze jours après le début du cycle menstruel de la femme. Si ce détail est mentionné ici, ce n'est pas tant parce que le bain fut l'occasion d'éveiller le désir de David, que pour prouver sans contestation possible la paternité de l'enfant. Batchéba était en période féconde, son mari était absent, David seul pouvait être le père de l'enfant adultérin !

Certaines versions de la Bible comprennent cette purification comme celle de l'acte sexuel commis avec David. Mais alors elle ne serait qu'un rite sans valeur, car elle ne tient compte que de la souillure physique de la femme, et non de la souillure morale de l'adultère, dont David aurait dû aussi se purifier.

## De mal en pis

Le désir a entraîné David à l'adultère. Il va ensuite le pousser à concevoir un stratagème odieux en plusieurs temps : d'abord il essaya de faire endosser la paternité de son enfant au mari trompé, Urie, en lui fournissant une occasion de coucher avec sa femme. Ensuite, devant l'intégrité et le dévouement d'Urie à sa mission de soldat, David tenta en vain de l'enivrer pour arriver à ses fins, puis l'envoya perfidement se faire tuer à la guerre. Joab entra complaisamment dans le jeu de David, et exécuta son ordre, tandis que David lui signifiait son soulagement par des encouragements trompeurs.

David est allé du désir adultère à l'abus de pouvoir en passant par le mensonge et le meurtre. On peut vérifier dans ce récit la vérité du proverbe « L'oisiveté est la mère de tous les vices ! ». L'adversaire sait occuper la place dans un cœur qui ne s'attache pas à Dieu, et d'une faille qu'on lui laisse toucher, il ouvre un gouffre sous les pieds.

Dans l'oisiveté et le confort de son palais, David n'a plus pensé à Dieu et s'est laissé aller à la convoitise. Il aurait pu y résister en se tournant vers le Seigneur, mais il a préféré entretenir ce désir coupable et passer à l'acte. Il avait mis la main dans un engrenage qui le conduisit toujours plus loin de Dieu.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Au point de vue religieux, pour un prophète Juif être envoyé chez des païens considérés comme impurs était impensable et demandait à Jonas une dose d'humilité et d'abnégation qu'il ne possédait pas. Il interpréta le « cri contre la ville » que Dieu lui avait demandé de pousser, comme une menace de destruction punitive des ennemis impies. Comme il connaissait la miséricorde de Dieu capable de pardonner même à ces païens honnis, il ne voulait pas perdre la face devant eux si le jugement annoncé ne se produisait pas.

Aussi, Jonas se leva-t-il... pour fuir dans la direction opposée, vers Tarsis, ville située à l'ouest, dans une contrée très lointaine, comptant mettre la plus grande distance possible entre lui et ce Dieu incompréhensible et exigeant.

Jonas se mit bien en mouvement mais pour descendre et tomber de plus en plus bas : des montagnes du Nord, jusqu'au port de Jaffa, puis sur un navire, puis dans la cale, puis dans l'inconscience du sommeil alors que tous s'agitaient dans la tempête, et enfin jeté dans la mer dont il atteignit les profondeurs. Quelle chute, symbolique de l'état spirituel dans lequel peuvent se retrouver ceux qui fuient les appels divins ! En cherchant des échappatoires, on tombe le plus souvent de « Charybde en Scylla » !

Sauvé par un « poisson » envoyé par Dieu, Jonas fut rejeté au bout de trois<sup>59</sup> jours sur une plage ! Dieu ne lâchait pas son prophète et renouvela son ordre de mission : *Lève-toi, va à Ninive et proclame ce que je te dis !* Jonas se leva et alla... à contre cœur à Ninive. Toujours empli de haine, il annonça « un bouleversement » de Ninive d'ici quarante jours. Une menace grave mais pas d'appel au repentir, au changement de comportement ! Vrai prophète de malheur, il se mit à l'écart pour attendre et observer le « bouleversement » de la ville exécrée. Or le bouleversement qui arriva ne fut pas la destruction qu'il attendait mais le repentir, le retour à Dieu de toute la population à qui le Seigneur fit miséricorde ! Jonas entra en fureur contre Dieu et voulut même mourir, car il estimait, comme prophète de Dieu, avoir perdu la face devant ces païens.

Une fois encore Dieu s'approcha de son prophète et pour lui faire comprendre sa volonté d'amour et de salut, il lui fit vivre, à son niveau, une seconde expérience, personnelle cette fois, de sa sollicitude. Il fit pousser un ricin<sup>60</sup> pour *l'abriter de son ombre et ôter la mauvaise humeur* du prophète. La joie de ce dernier fut bien courte car dès le lendemain un ver avait desséché l'arbuste et Jonas, tombé en défaillance par insolation, redemanda la mort, avec fureur ! Vraiment, il avait peine à se mettre debout ! Il n'analysait pas les circonstances par lesquelles Dieu lui parlait subtilement, il restait aveuglé par son ressenti et ses émotions. La démarche de résilience qui lui était demandée lui était encore inaccessible, tant ses préjugés, ses rancœurs et sa résistance étaient tenaces !

Alors le Seigneur le plaça devant son manque de discernement, en comparant son attitude futilement irritée avec Sa compassion divine envers toutes ses créatures humaines. Même les plus éloignées de Lui.

Il a fallu à ce prophète rebelle reconsidérer les étapes de ses expériences pour enfin reconnaître le gouffre dans lequel il s'était plongé et crier au secours à Dieu. Sa prière, placée dans le ventre du poisson, au cœur du récit<sup>61</sup>, est la vraie conclusion du livre. Elle manifeste la conversion de Jonas qui se mit enfin debout pour se consacrer à Dieu dans un service reconnaissant pour le salut accordé à tous, prophète, marins, Ninivites impies. Tous sont l'objet des attentions et des appels à la vie d'un Dieu qui ne cesse d'aimer ses créatures : *Pour moi, s'écria Jonas, je t'offrirai des sacrifices avec un cri de reconnaissance, j'accomplirai les vœux que j'ai faits : le salut appartient à l'Éternel !*

Après une longue résistance au changement, la joie et la confiance dans l'avenir peuvent emplir le cœur de celui qui a accepté de se lever et de marcher sur un nouveau chemin de vie !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## 16. Le paralytique

*Lève-toi... Prends ton lit et marche !*

Marc 2,9-11

Jésus débuta son ministère en Galilée par un enseignement appuyé de quelques guérisons symboliques de sa mission : un possédé d'un esprit impur, la belle-mère de Simon Pierre, un lépreux. Il manifesta l'autorité et la puissance de sa parole sur le mal qui accable les hommes. Ses contemporains croyaient que la maladie était le châtement du péché personnel du malade, et au premier abord la guérison du paralytique semble confirmer cette croyance, par ailleurs démentie<sup>73</sup>. Dans l'évangile de Marc, Jésus guérit un paralytique que ses amis avaient passé par le toit en terrasse pour l'atteindre à cause de la foule qui bloquait la porte d'accès. Jésus fit précéder la guérison physique du pardon des péchés ; il enseignait par-là que tout mal dans le monde émanait de la séparation d'avec Dieu et qu'il venait avant tout délivrer l'homme de cette cause de son malheur.

Le texte nous apprend que pardon et guérison physique sans être forcément liés, peuvent être signes l'un de l'autre. Les troubles de la conscience, la peur ou la culpabilité peuvent aboutir à une véritable paralysie physique, psychique et spirituelle, empêchant l'individu d'avancer sur un chemin de vie, mais qui disparaît quand la cause est supprimée.

Le pardon fut accordé par Jésus qui avait vu la foi du malade et de ses amis. La foi exprimée par l'action entreprenante et la charité des amis du paralytique, n'était pas récompensée par le pardon, elle disposait simplement les cœurs à le recevoir comme une grâce. La foi prouve ici l'humilité et le désir ardent de délivrance, même si dans leur ignorance, le malade et ses amis ne réclamaient que la guérison physique d'une maladie qui était l'effet visible du malaise intérieur.

Le pardon fut immédiat et total, sans aucune condition. Ce n'était pas une promesse pour le futur, c'était une libération spirituelle pour le présent (le verbe est au présent !).

Le pardon accordé par Jésus scandalisa ceux qui ne voyaient en Jésus qu'un homme usurpant le pouvoir de Dieu, donc blasphémateur. Mais en ne reconnaissant pas l'autorité divine de Jésus et en refusant sa miséricorde, les scribes blasphémaient eux-mêmes ! Jésus en effet leur avait fait comprendre qui il était en s'appelant le *fil de l'homme*, celui que le prophète Daniel présentait comme le Messie, le Juge (libérateur de son peuple) promis à la gloire et à l'honneur, après une venue dans l'humilité de la condition humaine.

Par cet acte de pardon, Jésus invitait les scribes à dépasser le visible pour découvrir en lui le Sauveur d'un Israël paralysé dans son formalisme pharisien et son légalisme sans cœur. Lorsque les disciples recevraient le pouvoir de pardonner, ce ne serait pas en leur nom mais au nom du Père et du Fils, à l'amour desquels le pardon rend témoignage.

Le pardon saisi par la foi délivra aussitôt le paralytique de son mal spirituel et psychique ; libéré du poids qui l'accablait, il put répondre avec une confiance absolue à la parole lui ordonnant de se lever et de se mettre en marche. Jésus ajouta *prends ton lit et marche*<sup>74</sup> ! Le lit sur lequel gisait le paralytique est le symbole de son passé paralysant. Jésus n'ôte pas ce passé, mais demande de l'assumer, de l'accepter avec un autre regard, sans se laisser emprisonner par lui dans des attitudes de victime impuissante ou dans des réactions répétitives stériles. Reconnaître ce passé et déceler ce qui en fait un carcan, c'est le premier pas à faire pour en être libéré et se remettre à avancer, donc envisager un avenir. Le pardon reçu fut la clé de la résilience du paralytique !

Lorsque Jésus offre gratuitement son pardon, il donne aussi la force et l'enthousiasme pour obéir à sa parole et agir à son service, de façon à être glorifié, reconnu comme Sauveur par les témoins de cette transformation totale du pécheur délivré.

L'entourage de Jésus fut à ce moment-là un obstacle à la rencontre du paralytique et de Jésus. En contraste, la ténacité et l'ingéniosité des amis du malade, qui surent saisir l'occasion, lui permirent d'approcher Jésus et de trouver pardon et guérison. Il est possible à chacun d'être, comme les amis du paralytique mettant en relation avec Jésus, ce secours compatissant qui permettra à l'ami en détresse de rebondir dans une nouveauté de vie.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Jésus envoya ensuite l'aveugle se laver à la piscine de Siloé. Ce bassin récoltait les eaux de la source du Guihon, située à l'est de la colline du temple, hors les murs, grâce à un canal de 540 m creusé autrefois dans le roc vers le sud par le roi Ézéchias pour alimenter l'intérieur de la ville sans risques d'attaques ennemies. Cette source, jaillissant du rocher du temple était devenue, avec les prophètes, le symbole de la vie éternelle : Ézéchiél lui attribuait symboliquement le pouvoir d'assainir et revitaliser même la Mer Morte !

Le nom de Siloé dont Jean prend soin de donner la signification d'« Envoyé », rappelle le nom que Jésus se donna de nombreuses fois dans cet évangile pour caractériser sa mission divine. Jésus envoya l'aveugle trouver la guérison et la vue chez « l'Envoyé », source de la vie éternelle !

En lui demandant ainsi une participation volontaire à sa guérison, Jésus rendait sa dignité d'homme et la maîtrise de sa propre vie à cet être jusque-là dépendant des autres. Il stimula la foi de l'aveugle, comme Élisée l'avait fait pour Naaman envoyé se plonger sept fois dans le Jourdain<sup>82</sup>. Il faut éprouver réellement le besoin de guérison ou le désir de sortir de son aveuglement spirituel ou psychique, de sa confusion d'esprit, prendre conscience de son incapacité naturelle d'en sortir et se tourner vers l'Envoyé du Dieu compatissant, pour que Celui-ci agisse avec puissance. En lui faisant confiance, on trouve la force de casser l'habitude de subir, pour rebondir dans une nouvelle démarche de vie.

Devant la transformation du mendiant aveugle qu'ils connaissaient, en un homme voyant, debout et en marche, son entourage fut rempli d'étonnement et d'interrogation mais resta incrédule, au point de renvoyer l'homme guéri devant les Pharisiens. Le témoignage simple de l'aveugle guéri ne leur suffisait pas pour se déterminer. Ils n'osèrent pas se prononcer par eux-mêmes sur l'origine de ce miracle et préférèrent s'en remettre à l'opinion de personnes accréditées pour leur connaissance des Écritures. Mais les Pharisiens, ancrés dans leurs idées préconçues et leurs appétits de pouvoir mirent le comble à l'incrédulité et au mépris en le rejetant avec fureur et sécheresse de cœur.

En un geste très symbolique, Jésus eut compassion de l'aveugle un jour de sabbat : Il montre ainsi que la façon rigide des Pharisiens d'observer ce jour consacré à la relation avec Dieu et les hommes en communauté, est totalement aveugle car elle ignore toute compassion pour l'autre<sup>83</sup>. Jésus choisit ce jour pour révéler sa volonté d'une relation à Dieu et aux autres remplie d'amour, en guérissant un aveugle de naissance, symbole de l'humanité aveuglée sur sa condition spirituelle, et en lui redonnant l'espoir d'un redressement, d'une résilience possible.

La suite du récit montre un homme guéri, et transformé : face aux critiques hargneuses des religieux incapables de sortir de leurs règlements et de leur sécheresse de cœur, il se révéla indépendant, rempli d'humour, plein de confiance et de certitude d'avoir été aimé par celui qui l'avait guéri. Pour se remettre debout et en marche, rien de tel qu'un geste d'amour même de la part d'un inconnu, qui change radicalement la relation à l'autre et redonne confiance en soi et en la vie.

# Résurrections

*Lève-toi ! Sors !*

Luc 7,11-16 ; Marc 5,35-43 ; Jean 11,17-44

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

De plus, un second point légal est mis en jeu dans ce récit : selon la loi de Moïse<sup>91</sup>, les premiers à jeter la pierre sur le condamné étaient les témoins du délit. Étaient-ce les scribes ? Pourquoi épiaient-ils cette femme ? Par jalousie, par convoitise, par haine ? En ce cas, ils enfreignaient eux aussi la loi morale ! S'ils n'étaient pas les témoins, ils n'avaient aucun droit à la lapider eux-mêmes ! Mais cela, ils l'oubliaient, confiants dans la force de leur nombre, et dans l'autorité de la loi !

L'attitude de Jésus interpelle : il refusa d'entrer dans le débat et se mit à écrire sur le sol ; il leur signifiait ainsi qu'il n'était pas là pour juger de leurs affaires légales. Pourtant, comment par son double refus d'entrer dans leur jeu et par son silence arrivait-il à les placer face à leur conscience ?

Dans la Bible, seuls trois textes nous parlent de Dieu écrivant : au Sinaï sur les tables de pierre il grava la Loi des dix Paroles<sup>92</sup> ; à Babylone sur le mur du palais une main inscrivit le jugement de Dieu prononcé sur le roi Belchatsar, profanateur des objets sacrés du temple de Jérusalem<sup>93</sup>. Le troisième texte est le nôtre où Jésus écrivit sur le sol poussiéreux, dans un contexte aussi de désobéissance à la loi et de jugement.

On peut penser que ce qu'il écrivit n'est pas étranger à ces deux autres écrits de Dieu qui manifestent sa loi et son jugement. Au lieu de ne retenir que le septième commandement comme le faisaient les accusateurs de la femme, Jésus leur rappela peut-être les autres commandements qu'ils avaient enfreints eux-mêmes. Placés ainsi individuellement devant leur culpabilité, les accusateurs devinrent accusés et ne purent pas répondre à l'exigence de Jésus d'être sans péché pour jeter la première pierre. Pourtant en même temps, ils pouvaient pressentir leur pardon dans le fait que Jésus écrivait sur un sol effaçable et non sur la pierre comme le furent la Loi et le jugement du roi. La loi éternelle révèle le péché et condamne, mais la miséricorde de Jésus efface et pardonne les péchés. Elle ouvre une voie nouvelle où marcher librement.

La femme adultère aurait pu profiter du départ de ses accusateurs pour s'éclipser discrètement, avec sa culpabilité au cœur, comme les scribes. Le fait qu'elle resta prouve qu'elle avait été touchée par les paroles de Jésus, le seul qui soit sans péché et qui ait le droit de la juger. Elle en attendait plus : au-delà de l'angoisse de la mort qui s'éloignait et du sentiment de culpabilité qui l'envahissait, elle espérait sans doute la compassion que Jésus avait déjà manifestée à d'autres. Elle ne fuit pas Jésus mais le considéra comme étant le seul à pouvoir la sauver.

Jésus ne condamna pas la femme, comme les scribes le suggéraient mais il libéra la femme du sentiment écrasant de la culpabilité pour l'inviter à faire le pas suivant, celui de la conversion, le premier pas de la résilience : *Va, et ne pêche plus !*

La culpabilité mise à jour peut conduire au désespoir, au repli sur soi, à la névrose, alors que la culpabilité refoulée ou déniée conduit à la perversité et à la manipulation. Mais présentée à Jésus dans la repentance, elle produit le désir de changement et de libération. Le pardon obtenu entraîne la reconnaissance et l'amour pour le Sauveur dont la miséricorde opère la régénération du cœur et de la vie. Relevée, Marie suivit Jésus avec tout son amour et toute sa reconnaissance, et Jésus la choisit pour être la première annonciatrice de sa résurrection ! Quelle extraordinaire réhabilitation !

Par ses actes comme par ses paroles, Jésus enseigna la sagesse d'un Dieu d'amour et de justice, qui permet aux hommes de Le connaître, d'être relevés et de marcher dans ses voies en nouveauté de vie.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



La violence du caractère naturel de Jean se révéla une seconde fois sur le chemin vers Jérusalem. Passant par la route la plus courte, Jésus n'hésita pas à traverser la Samarie, pays voisin hostile aux Juifs. Il envoya Jacques et Jean préparer l'étape pour leur groupe dans un des villages samaritains. Malheureusement les préjugés ancestraux et la haine entre Juifs et Samaritains conduisirent les villageois à refuser l'accueil à des pèlerins Juifs qui se rendaient à Jérusalem. Aussitôt les deux frères demandèrent à Jésus la permission de le venger en faisant descendre le feu du ciel sur leur village ! Ils étaient sûrs du pouvoir de Jésus sur les éléments, et par ricochet de leur propre pouvoir. Jésus les reprit avec sévérité pour leur faire découvrir de quel esprit ils étaient animés, contraire au sien, car il ne cherchait que le salut et non la condamnation des hommes.

Cet épisode eut lieu peu de temps avant la Passion de Jésus. Jean comme les autres disciples après trois ans et demi de relations étroites avec Jésus, n'avait pas encore compris sa mission et la profondeur de son amour. L'orgueil et l'égoïsme de Jean et de son frère Jacques se révélèrent une dernière fois aux portes de Jérusalem, lorsqu'ils chargèrent leur mère de réclamer pour eux les meilleures places dans le royaume que Jésus venait, pensaient-ils, instaurer en Israël, malgré la troisième annonce de sa mort et de sa résurrection. Avec la même fougue qu'auparavant, ils se déclarèrent prêts à « boire la coupe » de Jésus, inconscients de ce qu'elle représentait. Matthieu avec un clin d'œil d'humour place à ce moment l'histoire de la guérison de deux aveugles de Jéricho, qui parce qu'ils ont conscience de leur besoin de voir obtiennent la guérison<sup>100</sup>. Quel symbole de l'aveuglement spirituel des deux frères qui durent passer par les épreuves ultimes du jardin de Gethsémané, de la crucifixion de leur ami intime, de l'abandon de tous leurs condisciples, pour voir enfin le tombeau vide et croire, au matin du premier jour de la semaine.

Comment après une telle violence, Jean changea-t-il de perception et devint-il l'apôtre de l'amour et le prophète visionnaire ? Lors de la transfiguration, il avait pu contempler la gloire de Jésus, sans saisir pourtant par quel chemin il devait passer pour entrer dans la gloire divine. Il se souviendrait plus tard de cette vision splendide<sup>101</sup> qui lui donnait un avant-goût des visions grandioses de l'Apocalypse où le mystère<sup>102</sup> de Christ lui fut révélé.

L'attitude de Jean au dernier repas avec Jésus montre aussi le degré d'affection de leur relation : il était penché sur le sein de Jésus dans un aparté intime pour connaître l'identité du traître. Les paroles de Jésus à ceux qu'il appelait ses « petits enfants » s'imprimèrent à ce moment-là dans l'esprit et le cœur de Jean : « À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres ». Après l'effusion de l'Esprit à la Pentecôte, ces derniers mots de Jésus avant son arrestation deviendront le leitmotiv de la lettre de Jean aux Églises de la fin du premier siècle.

En outre, l'attention de Jésus en croix au sort de sa mère et la confiance qu'il plaça en son disciple pour qu'il s'occupât d'elle touchèrent le cœur du jeune disciple. Jean put expérimenter en compagnie de Marie une vie fondée sur leur affection mutuelle et leur amour commun pour le Christ ; dans leur démarche de résilience, chacun d'eux fut pour l'autre un réconfort et un soutien précieux dans les épreuves de la suite de leur vie.

Enfin, Pierre et Jean, remplis du Saint-Esprit avec tous leurs frères et sœurs en prières après l'Ascension de leur Maître et Ami, furent les premiers à prêcher l'Évangile au temple, s'opposant avec audace et fermeté aux interdictions du Conseil religieux du Sanhédrin. Ils préférèrent obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, joyeux de subir emprisonnement et tortures au nom de leur Sauveur et Seigneur.

Quelle transformation de ce jeune apôtre violent dans son zèle pour Jésus, puis dans son amour et sa compassion pour ceux à qui il témoignait de la vie éternelle obtenue par Jésus-Christ ! Tout son évangile révèle une profonde perception des réalités spirituelles auxquelles le contact avec Jésus donne accès.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

31. 1 Corinthiens 6,19.
32. Exode 4,2-17.
33. Matthieu 26,28 ; Apocalypse 7,14b.
34. Hébreux 11,28.
35. 2 Corinthiens 12,9.
36. Josué 1,8 : *Ce livre de la loi ne s'éloignera pas de ta bouche.*
37. Lot avec sa fille aînée : Genèse 19,37 et Deutéronome 23,3-4.
38. Luc 13,4.
39. Romains 8,28.
40. Tous les 50 ans, les propriétés vendues par misère revenaient de droit à leurs premiers propriétaires.
41. Deutéronome 25,5-6.
42. Ruth 3,12.
43. Genèse 38.
44. 1 Corinthiens 1,27.
45. Hébreux 4,12.
46. Apocalypse 12,10-11.
47. Symboles de la croix et de l'Esprit qui spirituellement transforment la vie.
48. Signes de la toison Juges 6,36-40.
49. Un holocauste était un sacrifice entièrement brûlé. Spirituellement il peut signifier le « don de soi sans réserve ».
50. Romains 6,6 : « Notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le péché fut détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché. »
51. 1 Co 1,25-29.
52. Apocalypse 6,10-11.
53. Si l'on en croit Lévitique 15,19 et 28.
54. Psaume 32,3-4.

55. Terme employé par les Pères de l'Église pour parler de cette maladie spirituelle qui s'exprime par un état mélancolique et agité, que de nombreux moines et ermites connaissaient bien.

56. Jean 11,44.

57. Matthieu 17,1-5.

58. Matthieu 17,11-13 ; Malachie 3,23-24.

59. Chiffre symbolique pour indiquer le temps minimum nécessaire pour accomplir parfaitement une action. On le retrouve dans les trois jours du Christ dans le tombeau.

60. Autre exemple de « synchronicité » ou de « signe » où la nature intervient pour manifester la volonté de Dieu.

61. Selon un procédé littéraire hébraïque pour mettre en valeur un point essentiel.

62. 2 Rois 21,16.

63. 1 Rois 22,19.

64. Exode 33,20.

65. Psaume 141,2.

66. Les chiffres 3 et 7 symbolisent la plénitude, la perfection de Dieu.

67. Ézéchiel 10,27.

68. La forme intensive de l'hébreu pour les verbes écouter et regarder, évoque les efforts de Dieu pour interpeller le peuple.

69. Ézéchiel 37,1-14.

70. Éphésiens 6.

71. Ésaïe 53.

72. Luc 4,16-19.

73. Jean 9,2-3.

74. Jésus le répètera à tous les paralytiques qu'il guérira Matthieu 9,6 ; Luc 5,24 ; Jean 5,8.

75. Matthieu 8,28-34 ; Marc 5,1-20 ; Luc 8,26-39.

76. Apocalypse 20,1-3.

77. Apocalypse 20,10 ; 21,8.

78. Voir la parabole du Bon Samaritain Luc 10,25-37, et la rencontre de Jésus et de la Samaritaine Jean 4,1-42.

79. Lévitique 13,46.

80. En réalité le verbe hébreu traduit par « punir » signifie « visiter », « s'occuper de » : Dieu ne fait porter la responsabilité d'une faute à personne d'autre que le coupable (Ézéchiel 18,20). Par contre Il « s'occupe » des conséquences sur les enfants d'une faute de leurs parents sur trois ou quatre générations, selon le principe de l'hérédité, pour aider les enfants à s'en sortir ou à les supporter.

81. Comme pour le lépreux, Matthieu 8,3 ; le sourd-muet, Marc 7,33 ; ou l'aveugle de Bethsaïda, Marc 8,23.

82. 2 Rois 5,10.

83. Ce que Jésus fit comprendre à une autre occasion où il s'en prit directement aux Pharisiens (Matthieu 23).

84. Luc 7,11-16.

85. Marc 5,35-43.

86. Ce diminutif plein de tendresse, n'est employé que 2 fois dans le Nouveau Testament : Marc 5,23 et 7,25.

87. Voir le livre de Joëlle Randegger, *Porteuses d'eau vive*, Mediaspaul, 2009.

88. Jean 11.

89. Matthieu 5,3-12.

90. Deutéronome 22,22.

91. Deutéronome 17,7.

92. Exode 34,28.

93. Daniel 5,5.

94. Exode 22,3 : « Si l'animal volé est encore vivant, il donnera une compensation au double. » ; Lévitique 5,24 : « Il restituera la totalité du bien volé, et y ajoutera un cinquième. »

95. 2 Rois 5,18-19 : voir dans l'histoire de Naaman, sa demande de prendre un peu de la terre d'Israël pour l'emporter en Syrie et pouvoir ainsi adorer Dieu comme s'il était en Israël.

96. Jonas 1.

97. Matthieu 16,19.

98. La mère des fils de Zébédée s'appelait Salomé et était peut-être la sœur de Marie, mère de Jésus.

99. Marc 3,17.

100. Matthieu 20,29-34.

101. 1 Jean 1,2-3.

102. Mot grec qui signifie « révélation » à des initiés des réalités spirituelles inaccessibles au commun des mortels.

103. Apocalypse 1,10.

104. Hébreux 11,1.

105. Hébreux 12,2.

106. Actes 26,14.

107. Romains 7,14-25.

108. Actes 18,9 ; 22,17-18.

109. 2 Corinthiens 1,4 : « Dieu nous console dans toutes nos afflictions, afin que par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans quelque affliction. »

110. Philippiens 3,16.